

Naufrage et poésie – comment réussir son échec

Nous voudrions bien la connaître, cette vague qui nous entraîne sur les océans, or nous sommes nous-mêmes partie de cette vague.

Carlo Lang

Chères et chers collègues

Comme vous vous en doutez certainement, notre titre est une métaphore provenant de l'époque de la marine. Le mot allemand «Scheitern» signifie tout à la fois «faire échec, échouer», «faire naufrage» mais aussi par extension les restes de l'épave, donc «les bûches» (n.d.t.)

Les marins d'autrefois, trop à l'étroit dans leurs terres, rêvaient de nouveaux horizons. Ils se surpassèrent et repoussèrent les limites du monde connu malgré les grands dangers encourus.

L'échec, matérialisé par la possibilité permanente du naufrage, faisait partie inhérente des risques. L'échec est étroitement lié aux projets que nous entreprenons, aux rêves et aux aspirations que nous tentons de réaliser.

Quel est le rapport entre ces vieux marins et nous-mêmes, médecins participant à un congrès? Certes nous désirons nous perfectionner professionnellement, nous frotter aux derniers cris médicaux; mais c'est pour nous aussi l'occasion de faire le point, de partager nos expériences, de marquer une pause et de méditer sur notre propre travail. Où en sommes-nous? Où allons-nous?

Notre champ d'action devient pour nous aussi de plus en plus étroit, nous sommes restreints de tous côtés: laboratoire, radiologie, propharmacie, toujours plus d'administration, Tarmed et ses «valeurs intrinsèques», l'attente exigeante des patients, le blocage de l'accès à la pratique privée. A l'horizon se profilent le manque de relève, la limite d'âge, la chute de

l'obligation de contracter. Avons-nous encore l'envie passionnée d'un Nouveau Monde? Où trouver la motivation pour dépasser nos frontières? Dans notre étroitesse? Ou dans nos démêlés avec notre existence? Ou dans l'attrait des richesses lointaines? Ou alors dans le besoin de se réaliser? Et qui sont aujourd'hui les nouveaux naufragés: nous-mêmes ou les migrants et migrantes que nous traitons?

Et où se trouve donc la Nouvelle Poésie, ce Nouveau Monde, ce Nouvel Horizon? Alors qu'autrefois la poésie des traversées associait la géographie et l'imagination créatrice, elle n'est plus aujourd'hui qu'une poésie du superflu et du flot d'informations. La rive lointaine s'est rapprochée «on line»; plus besoin de traversée, l'exotisme peut être contemplé directement sur nos écrans. La Nouvelle Poésie tient-elle alors dans la fameuse mise sur réseau? Ou dans une nouvelle forme de partenariat dans la relation *médecin-client*?

A mon avis, elle réside dans la Nature et dans les valeurs humaines. Selon Max Aub, la Poésie est l'union de l'être humain et de la mort. De quoi devons-nous faire notre deuil, afin de faire éclore la Nouvelle Poésie? Le chemin qui y mène est semé de perplexité et d'ambivalence. Le Nouvel Ordre mondial est-il poétique, la Globalisation englobe-t-elle aussi la Nouvelle Poésie? Quel est notre rôle à nous médecins par rapport à la concentration des richesses mondiales, par rapport à la paupérisation désespérante, par rapport aux migrations contraintes? Une partie de nos patient-es appartient aux millions d'individus qui sont sujets à la persécution, qui travaillent dans des conditions inhumaines, qui sont soumis à la répression et qui perdent leur identité culturelle. Aujourd'hui, à l'époque de la globalisation, on ne recherche plus le véritablement Nouveau, on se contente de réchauffer les vieux plats à une nouvelle

sauce. La présentation est devenue plus importante que le contenu. Ne devrions-nous pas d'abord redécouvrir un horizon et y trouver ensuite une espérance? Car, selon John Berger, l'espérance va de pair avec la confiance.

Quelles étaient nos aspirations lors de l'ouverture de notre cabinet? Où et quand un incident fortuit nous a-t-il mis sur une nouvelle piste? Je me réjouis de pouvoir vous rencontrer à notre congrès en octobre et de pouvoir ensemble rechercher un peu de clarté quant à la Nouvelle Poésie.

Quelques pensées au sujet de la métaphore:

- Lorsque nous sommes en mer, nous n'avons pas de sol sous les pieds, pas de terre salutaire.
- Le calme plat (= absence de mouvement) correspond à la raison pure.
- Les vents correspondent aux mouvements d'humeur, aux émotions, aux passions.
- La terre ferme est la position du naufragé rescapé, pas celle du spectateur.
- Le port n'est pas une alternative au naufrage, c'est le lieu du bonheur loupé.
- Le naufrage n'est plus le symbole des forces de la nature; c'est du ressort de la technologie et de la science de piloter le bateau.
- Si nous échouons, nous allons au-delà de la réussite.
- Par l'échec, tout, y compris le plus banal, prend de l'importance; ainsi nous pouvons nous réjouir d'un échec ici ou là, car il nous sort du train-train quotidien (prise de conscience).
- Dans les arts, l'échec caractérise une œuvre «réussie»; Adorno parle d'une «esthétique de l'échec». Les artistes tolèrent l'échec.

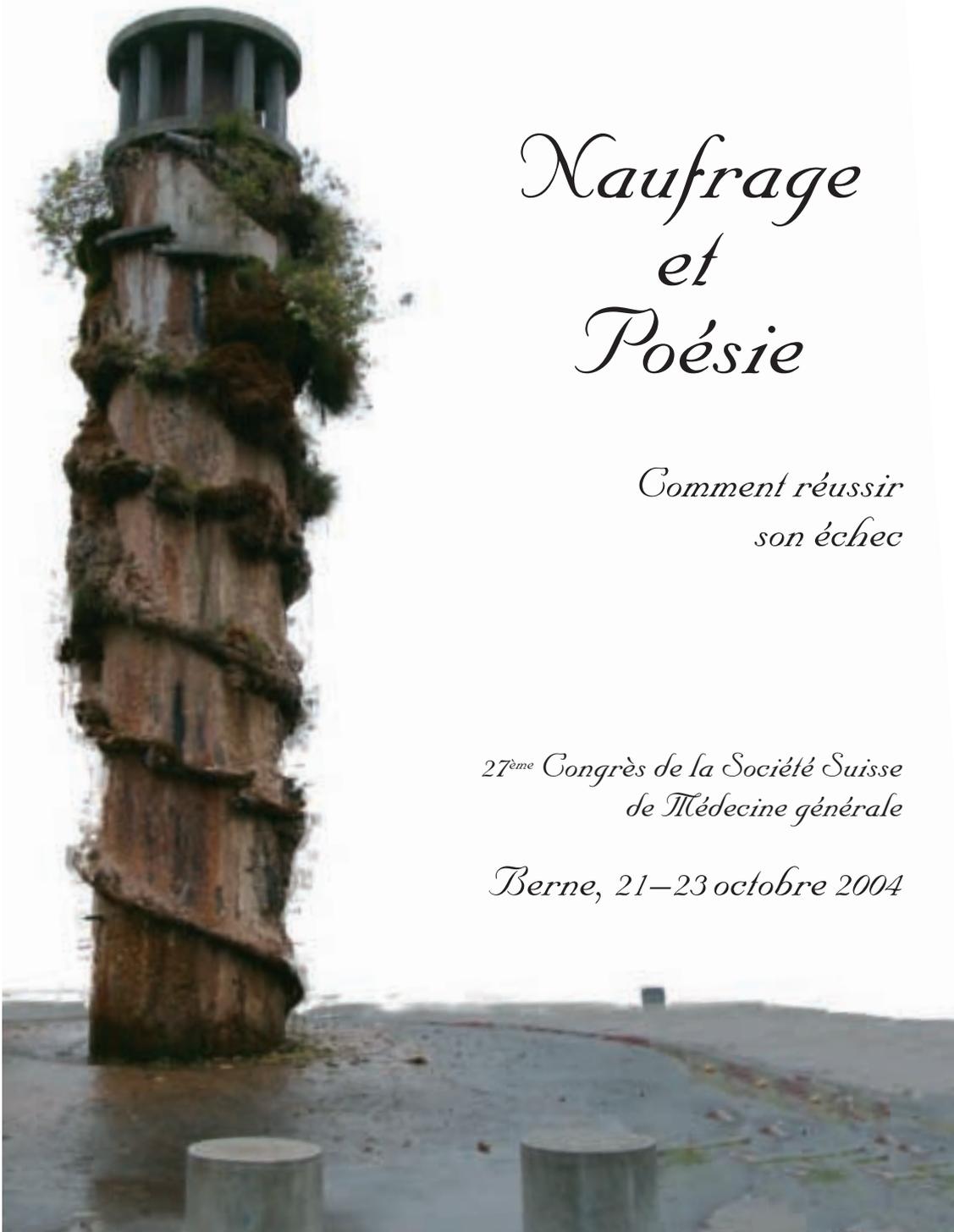
- L'échec peut être perçu comme la discordance entre le but fixé et le but atteint; ceci apporte amertume, regrets et reproches, car on endosse soi-même la responsabilité de l'échec.
- Dans la recherche, près de 90% des expériences échouent.
- Pour quelques-uns d'entre nous, bien des attentes doivent être considérées comme définitivement échues pour raison d'âge.
- Les enfants «loupent» régulièrement, leur principe est la répétition sans histoires.
- Le clown magnifie la non-réussite.
- Qui échoue développe des visions, des perspectives d'avenir (évt suicide).

- Il y a deux sortes de «liquides»: l'eau et l'argent.
- Qui recherche des îles est mû plus par une éthique de vie que par l'appât du gain.
- Etre ne signifie aujourd'hui plus s'impliquer personnellement; être signifie aujourd'hui se faire voir. Le principe réside en une lutte pour des parts de présence médiatique. Le support est plus important que le contenu.

Traduction: Jean-Marc Perrin

Références

- Blumenberg H. Schiffbruch mit Zuschauer. Frankfurt am Main: Suhrkamp; 1997.
- Sloterdijk P. Tau von den Bermudas. Frankfurt am Main: Suhrkamp; 2001.
- Aub M. Tagebücher.
- Berger J. Gegen die Abwertung der Welt. München. Carl Hanser; 2003.
- Sous-commandant Marcos. La quatrième guerre mondiale a commencé. Le Monde Diplomatique, Août 1997.



Naufrage et Poésie

*Comment réussir
son échec*

*27^{ème} Congrès de la Société Suisse
de Médecine générale*

Berne, 21–23 octobre 2004

La fontaine de Meret Oppenheim se dresse sur la Place de l'Orphelinat (Waisenhausplatz) et a été conçue pour agrémenter le préau de l'école Neue Mittelschule. Le cylindre de béton qui la compose sert de support à deux spirales, d'eau et de plantes, porteuses de vie. L'idée de l'artiste était de faire jaillir la vie dans un environnement stérile. La fontaine a déclenché de violentes controverses. Bien que le trafic, les matériaux modernes et les enseignes de néon aient depuis belle lurette envahi la ville moyenâgeuse, bien des citoyens furent choqués par ce petit monument d'art moderne. Les conceptions fort différentes des Bernois quant à leur cité se révélèrent ici, et même on proposa en Conseil Municipal de déplacer la fontaine. Finalement la place fut aménagée selon l'idée de Meret Oppenheim, et la fontaine s'y dresse depuis maintenant 21 ans.

De nuit elle évoque un phare. La mer est pourtant lointaine, de même que les naufrages. Dans l'esprit du Comité d'organisation, cette fontaine bernoise caractéristique évoque tout à la fois naufrages et poésie. Le naufrage en tant que chance permettant le renouveau, ainsi que la Nouvelle Poésie, sont deux thèmes que nous aimerions développer et traiter dans les ateliers, dans les lectures et les discussions du Congrès.

«La fontaine doit contribuer à promouvoir la vie et le vécu quotidien dans notre cité et à encourager la tolérance face à la nature.»